

Hermann Wekamona

Nkânda

*Le défi d'un petit villageois
devenu bachelier*



Sommaire

Préface	5
Introduction	9
Les confidences d'une mère	13
Le début d'un long dialogue.....	21
La discussion de la discorde.....	29
Suite de la conversation.....	41
Le temps de la réflexion	47
Quelques mois plus tard	51
Le départ pour Brazzaville	55
Une rencontre qui va tout changer	69
Au fil des temps.....	77
Nouvelle famille, nouveau départ	87
L'heure du bilan	95
Remerciements	99
En souvenir à mon père !.....	101
Biographie	103

Préface

« *On donne naissance à un enfant, mais pas son cœur* » disait mon père. Cela s'illustre dans ce roman que je vous invite à parcourir pour votre plaisir.

L'auteur raconte l'histoire d'un jeune homme qui doit se battre dès son enfance pour éviter le statu quo de la tradition tel qu'interprété par son père, afin de se donner une chance de réussir autrement. A la différence de ce que lui impose ce dernier qui pense qu'il faut être un « chef coutumier » ou un « chef du village » pour réussir. Erreur !

Oui ! On donne une vie à un enfant, mais on ne façonne pas son cœur, ni son cerveau pour qu'il nous ressemble. C'est pourquoi les « Hommes » réfléchissent différemment comme les deux organes précités qui fonctionnent en toute autonomie. Quant au premier, il aura des raisons comme disait Blaise Pascal « *Le cœur a ses raisons que la raison ignore* » dans un environnement qui ne cesse d'évoluer, on peut se poser deux questions à ce sujet :

Peut-on éduquer un enfant, en l'imposant des choix ? Ou ; Doit-on l'éduquer en le conseillant et en l'orientant vers des choix qui pourront l'aider à évoluer dans la société d'aujourd'hui ?

C'est deux questions se posent à nos parents, mais aussi à nous autres jeunes parents qui pensent peut-être faire de bons choix pour notre progéniture. Je pense aussi que la tradition est en quelque sorte un baromètre qui nous permet de mesurer les évolutions du monde d'aujourd'hui avec ses multiples facettes faites de changements et d'évolutions. Donc, pour nos parents, nous et nos enfants, l'éducation devrait et doit être quelque chose de primordiale devant avoir comme élément de comparaison la « *tradition* » pour faire évoluer les hommes et les mentalités.

Dans l'environnement actuelle, être analphabète ou sans diplôme peut-être une fatalité ne pouvant être surmontée que par l'éducation. Nos us et coutumes n'ont pas tellement évolués par rapport aux hommes, d'où elles doivent dans certains cas s'apparenter aux évolutions actuelles. L'objectif de ce livre est d'apporter une autre vision de l'éducation, une autre vision de nos traditions qui nous apprennent tant de choses que nous ne devons pas laisser en marge à cause de ses contradictions. Mais au contraire, allier l'éducation de nos enfants à nos traditions pour permettre leur épanouissement, leur ouverture d'esprit et leur réussite dans ce monde en perpétuel mutation.

A ce sujet, une grande réflexion s'impose. D'où, en reprenant ses quelques lignes de l'Editorial de Hyacinthe Loua SJ, publié le 24 septembre 2012 sur le site www.@bidj@n.net, j'ai souhaité vous donner des éléments qui vous permet d'éclaircir votre opinion par rapport à cette confusion faite entre « Tradition et Modernité » il écrivait ceci, je cite : *En Occident tout comme en Afrique, les débats sur le rapport entre Tradition et Modernité sont courants et inspirent ceux et celles qui s'intéressent à la question*

de l'identité et surtout au devenir de l'Homme dans un monde en perpétuelle mutation. En fait, l'acceptation et le rapport entre ces deux notions ne font pas l'unanimité. Certains pensent que la modernité est l'antithèse de la tradition. Elle serait identifiée aux valeurs de progrès alors que la tradition renvoie aux forces rétrogrades. D'autres reconnaissent, par contre, que la modernité n'est qu'une évolution normale et inévitable de la tradition. On pourrait dire que Modernité et Tradition renvoient à la manière d'être, d'agir et de faire, à des moments précis dans une société.

Quoi qu'on dise, le rapport entre Tradition et Modernité n'est qu'une histoire de mutations résultant des contacts avec les autres sociétés dont les conséquences peuvent être enrichissantes ou aliénantes. Les contacts entre les civilisations, entre les Hommes de diverses cultures sont enrichissants quand les expériences vécues ou reçues sont sources d'innovation et de progrès.

C'est pour dire enfin, que la confusion entre ses deux thématiques détruit le parcours et l'avenir de beaucoup d'hommes, de femmes, des enfants qui ont subi et continue à subir les effets de cette confusion entre Tradition et Modernité faite par leurs géniteurs qui pensent et pensaient autrefois que les valeurs traditionnelles apportaient incontestablement une meilleure éducation contrairement aux valeurs moderne de l'éducation dont le point de départ est « l'Ecole » un lieu d'acquisition du savoir, où on apprend aussi à connaître le nouveau monde.

Nkânda, une histoire vraie, vécue par un jeune homme dans les bourgades de la République du Congo. Une histoire que je souhaite partager avec

vous, qui nous interpelle tous à orienter nos enfants vers des choix qui conduisent à la réussite et non, leur imposer par égoïsme des choix irréfléchis qui engendrent des conflits entre les générations. Le cas de ce chef coutumier nommée Mfumù dont j'ai le plaisir de vous parler dans ce livre, un père qui refuse la scolarisation de son fils avec une seule raison, lui éviter de découvrir d'autres traditions qui pourraient l'éloigner de la succession.

Je vous invite à découvrir « *Nkânda, le défi d'un petit villageois devenu bachelier* » une histoire étonnante qui se déroule dans un monde moderne dont certains d'entre nous s'y retrouveront. En espérant que ce livre vous apporte un plus dans vos prises de décisions au quotidien pour le bien-être et l'avenir de nos enfants.

Bonne lecture à tous !

Introduction

La sagesse Africaine nous dit que « la force du Baobab est dans ses racines, » cela peut amener à plusieurs interprétations à savoir :

La première très courant, un père qui conseille sa progéniture pour la préparer progressivement à la succession, en Afrique cela se passait souvent sous un arbre appelé « Baobab¹ “l’arbre à palabres”, autrement dit le Mbôngui² ».

La deuxième peut aussi concerner une qui prépare son élite et dans un monde moderne, cela se passe dans des écoles et dans ce cas, l’école remplace le Baobab qui est, lui aussi, un lieu de rassemblement et

¹ C’est un arbre africain à caudex du genre *Adansonia* et de la famille des Bombacacées, selon la classification classique, ou des Malvacées, selon la classification phylogénétique. Sacré pour plusieurs cultures, c’est aussi un arbre à palabres qu’il est malvenu ou sacrilège de couper. C’est l’arbre typique de l’Afrique tropicale sèche. (Source Wikipédia)

² Le Mbôngui est l’endroit où se réunissent hommes et femmes pour régler tous sortes de problèmes, il va de pair avec le Baobab qui est l’arbre à palabres où se réunit souvent sous un arbre qui est symbolisé par ce baobab.

de partage, d'éducation et de distribution des rôles dans la hiérarchie sociale, on y apprend aussi l'humilité, l'amour et le respect. C'est l'importance du Baobab, qui est l'équivalent du Mbôngui qui est aussi un endroit idéal où les anciens avaient choisi pour se rassembler afin de transmettre à leur progéniture, ce qui est à leurs yeux la base de l'éducation, la clé de la réussite et du pouvoir ancestral. Voilà ce qui était leur vision des choses.

« La vie n'a pas de sens, seule chaque vie individuelle a un sens donné par celui qui vit cette vie. L'individu trace son trait et disparaît » écrivait Alain Prochiantz dans un extrait de la revue Le monde de l'éducation.

Dans un petit village situé en République du Congo, naquit dans une famille paysanne mais, très ancrée dans la tradition un jeune homme nommé Nkânda, il est le dernier d'une famille de deux enfants. L'aînée, est une fille mariée dès son jeune âge et contre son gré par son père à l'un de ses cousins éloignés avec une seule raison ; Que ce choix est celui dicté par la tradition dans le respect de ses règles.

Son père porte une double casquette, il se nomme « Mfumù », comme par coïncidence à son nom, il est également le Chef du village et le Chef coutumier.

Chez les Kongo³, ce dernier est un personnage sacré, énigmatique voir mystique. Il est le garant des traditions ancestrales. On l'appelle communément « Mfumù » en Kikongo. Celui-ci serait l'incarnation physique des esprits des aïeux, il a le droit de mort et

³ Groupe ethnique en République du Congo appelé aussi Bakongo